

Gust Falardo



Un conte de Noël

VARIN, éditeur

**Éditeur:**

Varin, éditeur

Notre-Dame-de-Lourdes, (Québec)

© ® Varin, éditeur & Gust Falardo, 2015.

**Dépôt légal:**

**BAC, 2015.**

**BANQ, 2015.**

**GUST FALARDO**

**Un conte de Noël**

Varin, éditeur



ils ont fermé la cafétéria le vendredi 19 décembre, cela me donnait quelques jours pour répondre à la demande de mon rédacteur de lui fournir un texte pour son numéro du temps des fêtes. ils voulaient que je lui ponde un conte de Noël pour sa petite revue. c'était bien la dernière chose que je voulais écrire, moi qui n'ai jamais aimé le temps des fêtes, les partys de mononcles, les gros becs des mantes et toutes les niaiseries et les débilités qui accompagnent cette période pour laquelle chaque année les commerces se pâment. mais comme mon éditeur m'a garanti que peu importe ce que je lui fourguais, il le publierait, j'avais donc droit d'accoucher de n'importe quoi et de lui balancer un truc succulent à mon goût. de toute façon, l'important c'était que je verrais un autre de mes écrits enfin sortir de ma chambre.

quand t'es cuisto dans une cafétéria et que tu te fais chier à longueur d'année, t'as pas grand temps et d'énergie pour jouer les poètes et les écrivains, tu te voles donc quelques heures de temps à autre afin de mettre sur papier un petit quelque chose qui pourrait constituer une trace de ton toi-même. car c'est pas les pâtés chinois, les fricassées au porc ou au baloney, les lasagnes italiennes faites avec de la soupe Aylmer ou les poudings chômeur qui vont rehausser la créativité qui germe en toi et

faire en sorte que tu partages un peu de ton toi-même.

le 19 au soir, je suis donc rentré chez-moi en promettant de me mettre à la tâche de chier à mon éditeur un conte de Noël. j'étais pas aussitôt assis devant ma table, avec mes feuilles blanches, mon stylo, mon verre de bière et mes cigarettes que déjà je me grattais la tête, à savoir comment je pourrais bien attaquer ce défi. vais-je parler du bonhomme de neige ? du père Noël ? de la dinde ? de la fée des étoiles au profond décolleté, des miséreux qu'on invite à sa table pour se donner bonne conscience le restant de l'année ? des partys où je tripotais le cul de mes cousines ou de la matante qui me déniaisait en me foutant sa langue dans la bouche lorsqu'elle me rejoignait seule à la cuisine et me demandait de remplir pour la xième fois son verre de rhum?

plus je me demandais comment débiter mon conte de Noël, plus je me rendais compte que tout ce dont je me souvenais de Noël, c'était son petit côté lubrique. un paquet de trucs me revenait à l'esprit: France, la sœur du gros Bull; Édith, la sœur de Charles; la petite Crevier; la St-Amand avec son osti de gros cul pour lequel, je me suis tant crossé, sans parler du superbe cul de Lise Forcier qui a finalement épousé un hockeyeur de courte carrière professionnelle, sans oublier les jambes nylonnées de France

gravel, hélène renaud; mariette charland, hélène justras, autant de femmes et de filles pour lesquelles j'ai multiplié les branlettes grâce à leurs poésies corporelles tant tellement enviables.

toujours est-il que ce soir là, comme un bourreau, comme un condamné à mort, j'ai griffonné du papier. j'ai noirci les pages blanches. j'ai entassé les notes, les anecdotes, les souvenirs et autres réminiscences de mon adolescence. mon effort ne finissait toujours pas par constituer un conte, encore moins un conte de Noël.

attablé à ma table d'écriture, portant une camisole blanche, un pantalon et des chaussons de laine, les cheveux tout ébouriffés, le stylo à la main, je comptais plus les bières, ni les cigarettes. Je savais pu trop où je m'en allais avec ce sapré conte à marde. Y'avait même pas de lutins, ni d'arbre plein de lumières, ni de cadeaux empoisonnés, tout ce qui venait à l'esprit c'étaient mes érections, toutes les cuisses nylonnées de mes matantes qui nous montraient leur petite culotte blanche qu'on pouvait reluquer au travers leur bas-culotte. des matantes qui se laissaient tripoter les cuisses, pis la noune à qui mieux-mieux, par tous les monocles aux mains baladeuses. à force d'y penser, je me suis mis à bander.

j'ai délaissé ma table d'écriture et me suis rendu dans ma chambre à coucher. il était tard et claudine était allongée sur le lit et roupillait. elle portait un t-shirt blanc, un collant brun transparent qui laissait voir sa jolie raie du cul. y'a pas de femme plus sexy qu'une femme en collant, me dis-je.

claudine a 22 ans et travaille à la cafétéria, tout le monde a remarqué le superbe cul dont elle est dotée, moi le premier. elle est à la caisse, moi je suis à la cuisine. elle est de 20 ans ma cadette. elle se cherchait un père et je me cherchais une fille. j'aime son innocence, sa gêne, sa timidité, sa retenue, sa morale, elle est jolie et bandante. lorsqu'elle déambule en collant dans mon appartement, je bande au coton. ç'a tout de suite cliqué entre nous. pas besoin de lui sortir mon baratin. de l'amener au restaurant, de lui chanter la pomme, de lui faire à croire que je suis bien plus que ce que je laisse voir. avec claudine, ça tout de suite baigné dans l'huile. ce qu'elle aime de moi, c'est que je la respecte. on s'embrasse. on se tripote. je lui renifle l'entrecuisse, la chatte et la raie du cul sans même lui retirer son bas-culotte ou son collant, elle sait que ça m'allume. je lui pousse ma langue dans la bouche. on se masturbe mutuellement. j'ai l'impression de revivre un amour d'adolescent avec elle. j'aime aussi sa sagesse:

-je ne peux m'offrir complètement, car je veux me garder pour celui qui sera l'homme de ma vie.

-pas de problème ma chouette. je vais me contenter de ce que tu m'offres et ça va faire mon bonheur total quand même.

je l'avoue, j'aimerais bien me la farcir, lui en mettre plein la chatte ou lui bourrer le cul à rebord, deux ou trois fois de suite. elle a un cul et une chatte qui rendent complètement fou, mais je suis un homme de paroles, un homme de respect et de dignité, les limites de claudine sont mes limites. ce qui ne m'empêche pas de verbaliser quelques fantasmes en lui disant lorsque je la reluque:

-hummm, que j'aimerais te la mettre dans le cul, chérie.

elle sourit. je rigole.

soyons honnêtes, je ne crie pas famine. au contraire, claudine maîtrise l'art du coup de poignet, sans parler des fellations complètes qu'elle sait si bien prodiguer. je dois dire que son père, lorsqu'elle avait 16 ans, a passé de nombreuses heures à lui expliquer la théorie et la pratique se rapportant à de telles activités intimes. claudine est foncièrement incestueuse pour ne pas dire insectueuse. je comprends son

père d'avoir fait des choses inappropriées avec cette jeune fille si prude, pudique, crédule, scrupuleuse, timide, gênée , obéissante et soumise. mais d'autre part, elle était aussi sensuelle, lubrique, luxuriante, elle aurait pu prendre ses talons à son coup lorsqu'elle vit, pour la première fois, son père se branler devant elle; au contraire, elle a rabaisé sa jupe pour lui montrer sa superbe croupe et sa non moins superbe raie du cul, au travers son collant, question de le faire craquer.

mais moi, j'aime ses odeurs, si pures, si fraîches, elle sent le bonbon. j'aime la cajoler. palper ses fesses molles. lui pogner la plotte. faire courir mes doigts sur ses formes, flatter son corps. j'aime lorsqu'elle se tient devant moi en petites tenues et qu'elle me regarde me crosser et que je fais jaillir le foutre de ma queue. quand je pense à claudine, j'ai toujours le gland gluant, la goutte qui coule au bout de la queue. lorsque je m'ennuie , je sors la photo que j'ai prise d'elle en collant brun, et je me branle.

mais claudine ne sera jamais à moi, elle est comme une chatte itinérante. elle passe. elle s'arrête . elle prend. elle donne. et puis elle repart sans prévenir , ni s'annoncer.

claudine n'a qu'un rêve: prendre la place de sa mère auprès de son père. et chasser la mère marâtre. on

ne peut plus œdipien comme dessein. elle voulait le marier, vivre avec, fornicuer, baiser, se faire engrosser par lui. elle y est presque arrivée un soir. il a craqué.

Elle avait 16 ans lorsque pour la première fois , par l'entrebâillement de la porte de la salle de bain, elle a vu l'érection de son père. elle en a mouillé la fourche de son collant. le lendemain elle espionna son père et elle le vit fouiller dans ses tiroirs, prendre un bas-culotte propre , le renifler et se crosser avec. deux jours plus tard, en l'absence de sa mère, qui travaillait de nuit à l'hôpital, elle rejoignit son père . le corps brûlant, affublée d'un collant, elle se colla contre lui. il était nu. il lui enseigna l'art de jouer avec son zizi. elle prit plaisir a manipuler son phallus, tout comme elle prenait plaisir au tripotage auquel son père se livrait sur elle. il lui poignait le cul, pis la plotte. elle mouillait . elle gémissait . ils se masturbaient et jouissaient. et le filet de sperme coulait sur les doigts de claudine.

elle retourna souvent dans la chambre de ses parents dans les jours qui suivirent. et puis un bon soir, claudine croyant que c'était le bon, son père, debout derrière elle, déchira la fourche de son basculotte, la culbuta toute habillée, elle a gémi comme une démons, convaincue qu'enfin il l'engrosserait. l'homme préférant un coït interrompu, se retira, se

masturba et éjacula sur les fesses molles et nylonnées de claudine.

toute l'histoire de claudine m'est revenue à l'esprit d'un seul coup, sans vraiment y penser. Je suis ressorti de la chambre et me suis rassis à ma table d'écriture

finalement , incapable de travailler sur mon conte, je rêvassais . au bout d'un moment, je me rendis à la salle de bain pour me branler avant de me coucher sur le divan du salon, laissant claudine dormir paisiblement dans mon lit.

le lendemain, finalement, celle qui devait passer la soirée du réveillon avec moi, décida vers 13 heures de s'éclipser pour se rendre fêter en famille.

je me retrouvai seul. je débouchai une bière. j'ai relu mes notes. j'écoutais les chansons de Noël à la radio et j'imaginai le réveillon de Claudine en famille, son père la culbutant en lui rabaisant sur les cuisses son collant, entre les petites sandwiches pas de croute, les caisses de bières, les pots d'olives, et les gros cornichons, tandis que les convives festoyaient sans se douter de rien.

et moi, me crossant pour une troisième fois en pensant au joli cul dodu et tout nylonné de Claudine, me remémorant ses fesses molles sous son collant.

le soir du réveillon, seul, j'ai retapé mon texte. en ajoutant une note à l'attention de mon éditeur, qu'étant donné mon retard il pourrait toujours publier mon texte l'an prochain, sachant qu'un conte de Noël, c'est comme une chanson de Noël, ça se démode jamais et c'est toujours un peu triste parce que plein de solitude et de sollicitude. ensuite, je suis resté à ma fenêtre pour regarder la neige tomber et apprécier les lumières scintillantes dans la rue et les rares personnes qui déambulaient. tout seul avec mon stylo je terminais ce qui allait devenir ce conte de Noël.

*24 décembre 2014*

